

CHAPITRE X.

Combien il y a de choses dans la memoire qui ne sont point entrées par les sens.

*À l'égard
des veritez
intellectuelles,
ce sont les
choses mêmes
qui entrent
dans notre
memoire,
& non pas
leurs images.*

17. **M**AIS quand on m'a dit que sur chaque chose l'on peut faire trois sortes de questions, *Si elle est, Ce que c'est, & Quelle elle est*, ce n'est pas par des images, que ce qu'on m'en a dit est entré dans ma memoire : la chose même y est entrée, sans l'entremise d'aucune image : quoique celles des sons par où on l'a énoncée y soient aussi entrées en même temps. Pour ces sons, je sçai que le vent les a emportez, & qu'ils ne subsistent plus ; & je voi bien par où leurs images sont entrées ; mais pour la chose qu'ils expriment, je n'ai pû l'atteindre par aucun de mes sens, & je ne l'ai vûe nulle part que dans mon esprit.

Qu'elle me dise donc, s'il est possible, d'où & par où elle a pû venir en moi ? Car j'ai beau parcourir tous mes sens, qui sont comme les portes par où les choses y entrent : je n'en trouve aucun pour où celle-ci ait pû entrer. Mes yeux me disent, Si c'est quelque chose de coloré, c'est nous qui vous en avons fait le rapport ; Si c'est un son, disent mes oreilles, c'est par nous qu'il est entré ; Si c'est une odeur, disent mes narines, c'est nous qui lui avons donné passage ; Si ce n'est point une faveur, dit ma langue, ne m'en demandez point de nouvelles : enfin le toucher me dit, que si ce n'est point un corps, il n'a pû l'atteindre, ni par consequent la faire passer en moi.

Par où est-ce donc que cette chose est entrée dans ma memoire, & d'où a-t-elle pû venir ? J'avouë que je ne le voi pas. Car quand je l'ai apprise, ce n'est pas sur la foi d'un autre que je l'ai crüe : je l'ai apperçüe dans mon esprit, qui en a reconnu la verité dans le moment : & je la lui ai donnée en garde, pour me la représenter quand je voudrois